

euers nous : le peut-on sans iouir desia de ioye & consolation singuliere?

Mais aussi quelle plus estroicte obligation au seruice de Dieu? Ayans plus receu, ains ayans tout receu, ne lui sommes-nous aussi plus, voire du tout redeuables? Certes puis qu'il nous a esté donné de croire à la publication de la croix: puis que le bras de l'Eternel nous a esté delcouuert: nous le seruirons, nous le glorifierons dès maintenant & à tout iamais.

Dieu nous en face la grace, Amen.



S E C O N D

S E R M O N

SUR LE LIII. CHA-

PITRE DV PRO-

phete Esaië.

VERSET II. & III.

Toutesfois il est monté comme vn surgeon deuant lui, & comme vne racine sortant d'une terre qui a soif. Il n'y a en lui ni forme ni apparence

quand nous le regardons, il n'y a rien en lui à le voir qui face que nous le desirions.

3. Il est le mesprisé & debouté d'entre les hommes, homme plein de douleurs & sachant que c'est de langueur: & nous auons comme caché nostre face arriere de lui, tant estoit-il mesprisé, & ne l'auons rien estimé.



Il est recité au sixième chapitre du liure d'Esther, que le Roi Assuerus, ne pouuant dormir, se fit lire le liure des Chroniques de son royaume, trouua escrit ce que Mardochee auoit fait pour la conseruation de sa vie: & pour le recognoistre lui fit rendre vn tresgrand honneur. Ce Roy peut en quelque sorte nous seruir d'exemple. Il est dit qu'il ne pouuoit dormir: & qui doute que si l'apreuve de nostre vie a esté serieuse nous ne sentions maintenant l'inquietude de nos consciences. A ce Roy empeschoit le dormir, ou quelque sollicitude d'esprit, ou quelque indisposition corporelle. Et le sentiment de nos pechés, vrayes indispositions de nos ames, ne nous doit-il point resuciller d'vn dormir, d'vne letargie spirituelle? Ce Roy pour se desennuyer se fit apporter le liure de ses Chroniques, & pour nous soulager en nos inquietudes nous recou-

rons aux Chroniques de l'Eglise, à l'Escriture S. Ce Roy en sa lecture s'arresta sur le bon office que Mardochee lui auoit rendu pour la conseruation de sa vie : de mesme combien qu'il n'y ait rien en l'Escriture S. qui ne soit fort notable : si ne contient elle rien qui nous doive arrester anjourd'hui à l'esgal de l'office que nous a rendu Iesus Christ pour nous donner la vie. Ce Roy esmeu de l'obligation qu'il auoit à Mardochee, lui fit rendre en public vn tresgrand honneur. Et nous sommes anjourd'huy assemblez pour honorer Iesus Christ, protestant en public, & selon le sentiment de nostre conscience, que de lui seul nous tenons la vie, qu'en lui seul nous auons toute nostre consolation. C'est le but de ce Sacrement de la S. Cene. En icelui Dieu nous propose ce bon office de Iesus Christ, qui nous a deliurez des embusches du diable & de la trahison de nos pechés, qui nous sont ennemis domestiques.

Que s'il estoit necessaire de faire comparaison entre Mardochee & Iesus Christ, Afsuerus & nous, sa deliurance & la nostre, nous verrions aisément que nostre obligation est infiniment plus grande.

Mardochee fit ce à quoi il estoit tenu : & le Fils Eternel de Dieu estoit-il obligé de mourir pour ses ennemis, pour les esclaves

du diable? Assuerus, par le bon aduis de ce sien seruiteur, fut conserué en son estat, mais il ne le fut que pour vn temps. Et a-il pour cela eschappé les iugemens de Dieu? Au lieu que nous auons esté arrachés aux enfers. La vie nous est redonnée: & nous attendons, non l'horreur des iugemens de Dieu, mais la pleine iouissance du repos éternel à nous acquis par la mort de Iesus Christ.

C'est ce que nous enseigne ce Sacrement, & à icelui conuiennent fort bien les paroles d'Esaié en cet endroit: car ici le Prophete nous donne vn sommaire de ce que Iesus Christ a fait & souffert pour nostre deliurance. Il commence par l'origine contemptrible de Iesus Christ. Il passe de là à sa vie, ignominieuse au iugement du monde. Bref, il finit par les souffrances & mort d'icelui: & nous enseigner ces choses: n'est-ce point nous donner iuiet de rendre à ce Sauueur l'honneur qui lui appartient. Mais alors l'honorerons-nous comme il le desire quand nous rapporterons cette histoire à nostre instruction & consolation.

Premierement donc le Prophete nous parle,

DE L'ORIGINE CONTEMPTI-
ble de Iesus Christ.

Il dit

Il dit que Iesus Christ est monté comme vn surgeon, & comme vne racine sortant d'vne terre qui a soif. Similitudes fort propres, pour dès l'entree nous représenter l'humilité & aneantissement du Fils de Dieu. Et c'est comme si le Prophete disoit, Celui dont ie vous parle n'est point né en quelque palais, n'a pas esté iugé fils de quelque grand Monarque. Son origine estoit si peu apparente qu'il n'estoit que comme vn surgeon, ou comme vne racine sortant à peine d'vne terre alteree & deserte.

A cette similitude sont opposées celles dont vse l'Escriture, pour nous figurer les plus puissans monarques de la terre. Car elle les accompare non à quelque petite racine, ains aux arbres haut éleuez. Ainsi au 4. de Daniel, Nebucadnezar est figuré par vn arbre si grand, & si fort, qu'il touchoit les cieus, qu'on le voyoit iusqu'au bout de la terre, qu'il seruoit & d'ombre aux bestes & de nourriture à toute chair. Si donc par ce grand arbre est représentée la magnificence des plus grands rois de la terre: sans doute il faut entendre par ce petit surgeon l'aneantissement, l'origine contemptible du Sauueur du monde. Et cette similitude est conforme aux termes dont a desia vsé le Prophete au chapitre onzième. Il sortira vn jetton du tronc d'Isai, & vn surgeon croi-

stra de ses racines. Similitude dont on peut aisément voir l'accomplissement en l'histoire de l'Euangile.

Quelques vns par cette racine sortant d'une terre alterée estiment, que le Prophete a eu esgard à la conception miraculeuse du Fils de Dieu, né de la Vierge, sans compagnie d'homme, par la seule operation du Sainct Esprit. Mais c'est trop subtilement s'éloigner de l'intention du Prophete, qui ne pretend autre chose que de représenter le foible & miserable estat auquel Iesus Christ est venu au monde. Il est apparu, mais comme vn surgeon, comme vne racine. Il a esté reputé fils de Ioseph humilié iusques là que d'estre creu fils d'un charpentier. Et cette humiliation a esté non apparente seulement, mais veritable en effect. Car la Parole n'a-elle point esté faite chair? Le Fils Eternel de Dieu ne s'est-il point rendu homme mortel comme nous? De quoi est-il parlé en sa naissance? D'estable, de creche, de misere, de poreté. Sa mere apres les iours de sa purification offrit non vn agneau, comme les riches, mais deux tourterelles: suiuant le priuilege donné aux pources au 12. du Leuitique.

Et le festin que nous celebrons auourd'huy ne contreuient point à cet ancantissement. Pour le pouuoir celebrer il n'est pas ne-

nécessaire d'estre riche. Christ ne nous engage point en vne grande despense. Vn peu de pain & de vin suffit pour signes extérieurs. Il est lui mesme la chose signifiée. Et comme ceux qui ont assisté à sa naissance n'ont deu ietter leurs yeux que sur le petit enfant: de mesme nostre foy n'a ici pour obiet que Iesus Christ & ne fait estat de ces signes qu'entant qu'ils nous seruent pour nous esleuer à nostre Sauueur.

Cependant, quoi que Iesus Christ soit ici appelé surgeon, si est-il dit qu'il est monté, pour de bonne heure ramenteuoir à l'Eglise l'exaltation de celui qui s'est aneanti pour nous. Iean Baptiste disoit de lui, Il faut qu'il croisse & que ie sois amoindri. Et ce surgeon n'est-il point monté puis qu'au 2. de S. Luc il est dit de lui encor petit enfant, qu'il croissoit & se fortifioit en esprit, estant rempli de sapience. Il est monté, puis qu'establi de Dieu Roi, Sacrificateur, & Prophete de son Eglise. Il est monté, lors que sa Maiesté Diuine, qui auoit esté comme cachée pour vn temps a esté pleinement manifestée apres sa resurrection. Il est monté puis que sa nature humaine à lui personnellement vnies a receu sans mesure les graces du Saint Esprit. Il est monté, puis qu'il a vaincu tous ennemis obtenant vix nom qui est par dessus tout nom. Il est mon-

ré, puis qu'il nous a esté dressé pour enseigner, & a attiré à son Empire toutes les nations de la terre. Ainsi est il monté au regard de toute sa personne; de sa nature Divine & humaine, de son office, de ses ennemis, de son Eglise.

Mais distinguons aussi les temps. Car combien que Iesus Christ vivant encor au monde fust desia monté, par plusieurs degrés: Si estoit ce encor peu de chose au prix de son exaltation, & de l'estat dont il iouit maintenant là haut. Ce surgeon, cette racine est deuenue vn bien grand arbre. Cet arbre est monté iusqu'au ciel. De là au long & au large il espend ses rameaux par toute la terre, soit afin de donner du fruit à ceux qui ont faim de iustice: soit aussi pour seruir d'ombre & de rafraichissement aux pecheurs, qui sentans l'ardeur de l'ire de Dieu ont recours à sa grace. Cet arbre est si haut esleué, & son branchage tellement estendu, que, comme en terre la paroi mitoyenne ayant esté rompue il est la protection de toutes nations, aussi au ciel il seruira de retraite eternelle à toute son Eglise.

C'est ce qu'il nous promet en ce Sacrement. De nous nourrir ici bas en l'esperance de la vie eternelle: De nous en donner là haut pleine iouissance.

Donc ce mot de *Monster* est notable, pour nous

nous monstrent que quand l'Escriture semble nous affliger, c'est alors qu'elle nous console comme en cet endroit où elle joint l'exaltation du Fils de Dieu à son aneantissement. Ainsi l'Apostre au deuxieme des Philippiens, dit bien que Iesus Christ s'est abbaisé soi-mesme: mais il adiouste incontinent, que pour cette cause Dieu l'a souverainement esleué. Que iamaïs donc nul ne separe ces deux poincts. Ils sont immediatement conioints. Et comme nul ne peut esperer salut en ne considerant Iesus Christ que comme vn chirurgien: aussi ne se peut-il faire que nostre esperance ne croisse quand nous voyons que ce chirurgien est monté iusques au souverain degré de gloire.

Et cela peut estre appliqué à l'action presente. Car comme ce Sacrement demeure & contemptible à ceux de dehors & sans efficace en l'Eglise, si on ne regarde que les signes extérieurs: aussi en sentirons-nous infailliblement les fruiçts si par l'aide de ces signes nostre foy monte iusques à celui, qui estant descendu en terre afin de mourir ignominieusement pour nous, est monté au ciel afin de nous faire viure & regner avec lui eternellement.

Or nostre Prophete dit que ce chirurgien est monté deuant lui. Par ces mots *Deuant lui*, quelques vns entendent le peuple des

Iuifs : quelques vns aussi l'Eternel nostre Dieu. L'une & l'autre exposition peut estre receüe. Et certes on peut dire que Iesus Christ a estéurgeon deuant les Iuifs : mais qu'il est monté deuant l'Eternel Surgeon deuant les Iuifs. Car le bras de l'Eternel ne leur ayant point esté reuelé, ils n'ont rien veu en Christ que son aneantissement. Ils n'en ont point fait estat. Ils s'y sont heurtez, & en eux a eü son accomplissement ce que dit nostre Prophete au chapitre huitième. Il sera pierre d'achoppement, & rocher de trebuschement aux deux maisons d'Israel: en piege & en laqs aux habitans de Ierusalem. De fait plusieurs d'entre eux trebuscheront, & cherront, & seront froissez, & seront enlancez, & seront prins.

Mais ce surgeon est *monté deuant l'Eterne!* Car croyons-nous son aneantissement estre aduenü par cas fortuit? Ains suivant le conseil eternal de son Pere, Ioseph & Marie estoient bien issus de la race Royale de Dauid: mais tellement appouris & abbaissez que Ioseph estoit charpentier: cela se faisoit deuant l'Eternel qui auoit preparé à son Fils, pour son entree au monde, non vn equippage Royal, mais vne condition conuenable à son aneantissement, qui a fait que les Iuifs n'ont point tenu plus de contre de lui que d'un surgeon. Mais ce surgeon

mon-

montoit deuant l'Eternel, qui iuge des choses par ce qu'elles sont, & n' par ce qu'elles apparoissent au mode. Christ estoit deuant les hommes humilié, pauure, sans apparécei mais il estoit deuant Dieu la source de toutes richesses, le Roi de toute gloire. Christ estoit rebuté des hommes. Il n'y auoit point de logis pour lui: mais en mesme téps il montoit deuant l'Eternel, qui par les Sages, par l'Empereur Auguste, par l'estoile du ciel, par son Ange, par les armées celestes, lui fit rendre l'honneur à lui conuenable.

Et ainsi ces mots *Deuant l'Eternel* nous ramentoient la continuelle prouidence de Dieu, pour le Royaume de son Fils. Il le conduit en sa présence. Et cela nous conuient aussi. Car que nous soucions nous du iugement des hommes? Ils ne parlent de nos Sacremens qu'avec execration. Mais nous en sentons l'efficace, puis que l'Eternel daigne estre present à cette action. Ainsi tandis que les hommes ne nous tiennent que comme la balieure & raelette du monde, nous montons, nous croissons en la présence de l'Eternel. Et comme Iesus Christ est monté pleinement lors que ses ennemis le croioyent perdu pour iamais dans le sepulcre: Aussi lors que les ennemis de l'Eglise nous croient vne racine seche & sans humeur. lors qu'ils estiment qu'un seul coup

de serpe nous retranchera, c'est alors qu'il faut esperer que Dieu affermira son regne, & manifestera sa gloire par nostre conseruation.

Joint que ceci nous apprend que la gloire de Iesus Christ, que le lustre de son Eglise n'est pas mondain, mais spirituel: non du dehors mais du dedans: ouuert aux fideles: couuert aux reprobés: inconu au monde, conu à Dieu seul, & à ceux auxquels il a reuelé son bras, & donné les yeux de la foy.

**LA VIE IGNOMINIEUSE DE
Iesus Christ au iugement
du monde.**

Voila l'origine contemptible de Iesus Christ : Suit apres sa vie ignominieuse au iugement du monde. D'icelle le Prophete dit qu'il n'y a en lui ni forme ni apparence. C'est ce qu'il auoit dit au chapitre precedent: Tu estois, dit-il, deffait de visage plus que pas vn autre, & de forme plus que pas vn des enfans des hommes. Et ainsi maintenant le Prophete parle sans similitude, considerant toutesfois Iesus Christ, non en soi, mais au iugement du monde. Et de fait il ne dit pas absolument, qu'il n'y eust en Iesus Christ ni forme ni apparence : mais il adiouste que Christ est tel quand nous le re-

gardons, & qu'il n'y a rien en lui à le voir qui face que nous le desirions : pour mon-
 strer qu'il est venu au monde, qu'il y a vescu
 destitué de beauté extérieure de dignité, de
 gloire, de magnificence, qui a accoustumé
 d'esblouir nos esprits. Car c'est là le vent
 dont les hommes se repaissent ordinaire-
 ment. Aussi qui s'estonne, s'ils sont bien tost
 flestris & dessechés : Mais toute telle appa-
 rence n'a point paru en Iesus Christ. Aussi
 son intention estoit, non de contenter nos
 sens, mais de nous repaistre spirituellemēt,
 non de nous arrester aux choses belles en
 apparence, corruptibles en effect; mais don-
 ner par foy à nos cœurs vn goust de la vie &
 gloire éternelle.

C'est ce que nous auons desia touché pour
 ce Sacrement.

C'est ce qui est en general remarquable,
 pour toute la forme extérieure de nos Egli-
 ses. Nos aduersaires nous reprochent la po-
 ureté de ceux qui nous annoncent la paro-
 le de Dieu: la simplicité de nos temples : le
 défaut des ornemens & ceremonies exte-
 rieures. Aussi estiment-ils qu'en la sainte
 Cene nous ne cerchons que du pain & du
 vin. Et à cela nous respondons qu'ils ont en
 mesme temps paré leurs temples & souillé
 leurs cœurs. Dans vn lustre extérieur ils ont
 perdu la beauté de l'Eglise qui est au dedās.

Pour contenter les yeux du corps, ils ont perdu la veüe de la foy, se forgeans beaucoup d'acelloires inutiles, ils ont perdu le principal, qui est nécessaire. Autresfois leurs Euesques estoient d'or, & leurs calices de bois; & maintenant leurs calices sont d'or, & la pluspart de leurs Euesques vrayes souches, corps sans parole. Et pleust à Dieu, que ils n'en eussent point du tout: plustost que d'ouvir leurs bouches pour blasphemer Dieu & sa parole. Quant à nous, nous nous arrêstons à la simplicité de l'Euangile & à l'exemple de Iesus Christ, pour prescher l'Euangile il n'a point attendu qu'on luy ait basti de grands edifices. Beaucoup moins eust-il permis qu'õ les eust remplis de marques d'idolatrie, sa parole sanctifioit le lieu, où il se trouuoit. Le premier vaisseau qu'il rencontroit: le premier chemin public où il se trouuoit, seruoit à sa predication. Et pour la sainte Cene il s'est cõtenté de nous donner le pain & le vin, afin qu'aisément nous recognoissions qu'il ne s'agist pas ici du rassasiement de nos corps, mais de la nourriture de nos ames.

Il n'y auoit donc en lui ni forme ni apparence. Et qui est-ce qui parle? Esaie. Voirre Esaie auquel en vision auoit esté representé Iesus Christ avec forme & apparence tres-excellente, esleué sur vn throne, remplis-

plissant le temple de ses pans, ayant les Seraphins auprès de soi : qui par humilité couuroyent leurs faces & leurs pieds : qui pour son seruice voloyent autour de lui : qui pour sa gloire cryoyent : Sainct, Sainct, Sainct. Vision assés manifestement appliquée à Iesus Christ au quatrieme & cinquieme de l'Apocalypse. Et maintenant Esaié le void, il le represente à l'Eglise, sans forme, sans apparence, n'y ayant rien en lui qui puisse esmouuoir nostre veüe à le desirer, c'est à dire réduit à vne condition du tout miserable selon le monde.

Nous auons l'accomplissement de certe Prophetie en l'histoire de l'Euangile. Car quelle est la gloire d'un homme enuoyé en bannissement? Ioseph fut contraint de prendre le petit enfant, & sa mere, & s'enfuir en Egypte, de se tenir là iusqu'au traspas d'Herode. Quelle est la forme & apparence d'un homme réduit à vne extreme pauureté? Les renards ont des fosses, les oiseaux des nids: & lui n'auoit point où il peust reposer sa teste. Quel fut son equippage, quand il entra en Ierusalem. Et ceux qui auourd'hui se qualifient ses lieutenans & vicaires, se contenteroyent ils bien d'un si petit train? Qui plus est, les soldats, la iustice, ceux qui le crucifierent, eurent ils vn grand butin de lui? Ils partagerent ses vestemens. Et esti-

mons nous qu'il eust des thresors ou beaucoup de rentes pour sa despense ordinaire. Le poisson paya tribut pour lui. Et l'histoire remarque au vingt-septieme de S. Matthieu que certaines femmes l'auoyent suiui depuis Galilee, en lui subuenant. Quelle estoit sa forme? qui auoit il à desirer en vn homme persecuté du diable dans le desert par plusieurs tentations? Qu'eust-on desiré en vn homme continuellement chargé d'injures & d'opprobre par sa propre nation? Tantost ils l'appellent blasphemateur, tantost Samaritain, tantost ils disent qu'il a le diable, & tantost qu'il seduit le peuple. Il est donc bien vrai que nous l'auons veu en Ierusalem, par toute la Iudée, allant, venant, seiournant, enseignant. Mais qu'eussions nous desiré en lui? Certes nous attendions vn Messias qui eust autre forme, autre apparence. Les Prophetes auant sa venue l'auoyent appelé le souhait & le desir des nations. Et à sa venue qu'ont dit les Iuifs? Nous ne voulons point que cettui-ci regne sur nous. Enragez de ce que l'aveugle qu'il auoit gueri parloit en bien de lui en leur presence, ils l'iniurierent, & lui dirent, Toi fois son disciple: quant à nous nous sommes disciples de Moysse. Nous scauons que Dieu a parlé à Moysse, mais quant à cettui-ci, nous ne scauons d'où il est. Ainsi à le regarder

ils le iugeoyent sans forme, sans apparence. Ils ne desiroyent rien en lui.

Mais s'est-on contenté de ne point prendre garde à lui, de ne le point desirer ? Le Prophete adiouste, *Il est le mesprisé & deboussé d'entre les hommes. Nous auons comme caché nostre face arriere de lui, sans estoit-il mesprisé, & ne l'auons rien estimé.* De ceci venons nous desia de donner des exemples. La preüue plus ample en est contenue en l'histoire de la mort & passion sur toutes chapitres vingtsixiesme & vingtsieptiesme de S. Matthieu. Quel plus grand mespris : & pouuoit-on bien le debouter & mettre en vn plus bas degré d'ignominie que de lui preferer le brigand Barrabas ? Certes cela est bien aduena selon le conseil de Dieu. Bien aussi estoit-il conuenable à la iustice, que Barrabas fust plustost relasché que Iesus Christ. Car Barrabas ne portoit que ses pechés : & Iesus Christ estoit chargé des pechés de tout le monde. Mais cependant, en cela les Iuifs regardoyent non à suivre le conseil de Dieu, ains à assouir leurs passions. Et pourtant aussi S. Pierre ne se peut tenir qu'il ne reprochast aux Iuifs vn crime si enorme : vous auez, dit-il, renié le Sainct & le Iuste, & auez requis qu'on vous donnast vn meurtrier. A cela peut on ioindre les mocqueries des Iuifs contre lui au milieu de son affliction, recitees

au vingtseptième de S. Matthieu. Non seulement donc on ne l'a rien estimé: mais aussi on l'a reietté, mesprisé en toutes sortes. Et ici doit estre rapportee la Prophetie de Dauid, parlant en la personne de Iesus Christ au Pseaume vingtdeuzième. Moi! ie suis vn ver & non point vn homme, l'opprobre des hommes, & le mesprisé du peuple. Tous ceux qui me voyent se moquent de moi: ils me font la mouë, ils hochent la teste. Et le Pseaume soixante neufuième: dont aussi plusieurs versets sont appliquez à Iesus Christ par les Euangelistes, notamment ce qui est dit du fiel qu'on lui donna en son repas, & du vinaigre dont on l'abbreuua en sa soif.

Il estoit donc tellement mesprisé, que nous auons comme caché nostre face arriere de lui. Similitude prise de ceux qui à la rencontre des gens qu'ils haïssent, ou ont en horreur, & abomination, cachent leurs yeux & tournent la face, pour ne les point voir. Toutesfois quelques vns traduisent autrement ces paroles: comme si le Propheete disoit que Iesus Christ lui mesme a caché sa face. Exposition bien conuenable à cet ancantissement de Iesus Christ, & qui est prise de ce que nous lisons au trezième du Leuitique. Là il est ordonné que le lepreux sera couuert iusques sur la leure de dessus.

Et le Prophete Ezechiel au chapitre vingt-quatrieme entre les termes de dueil & affliction qu'il remarque, parle aussi de cacher la leure de dessus. Et Michee au chapitre troisieme dit, que les Prophetes seront honteux, & se touriront iusques sur la leure de dessus, d'autant qu'il n'y aura nulle response de Dieu. De ces passages on remarque que l'ordonnance de Dieu contre les lepreux & la coustume de ceux qui vouloyent ou tesmoigner leur dueil, ou cacher leur ignominie, estoit de couvrir leur face. Cela donc se trouue fort propre pour marquer l'extreme ignominie de Iesus Christ, comme si le Prophete disoit, On l'a tenu comme vn lepreux, indigne de la societé humaine. On l'a honteusement affligé. Iusques l'à qu'il dit lui-mesme au Pseaume soixanteneufuieime, Vergongne a couuert ma face. Et n'est point hors de propos ce que recite S. Marc au chapitre quatorzieme, assauoir que les Iuifs couvrirent la face de Iesus Christ, le frappans, & voulans qu'il leur prophetisast qui c'estoit.

D'ici on peut recueillir, que quand il est dit de Iesus Christ, qu'il n'y auoit en lui ni forme, ni apparence, ni rien de desirable à le voir, cela ne doit point estre entendu simplement de la forme exterieure de son corps mais de toute sa condition abiecte

& miserable. Non toutesfois que nous estimions ceux là parler avec verité qui enseignent que Iesus Christ a esté d'une beauté corporelle sans comparaison plus excellente que tous les hommes. Si cela estoit vrai: au moins cette forme eust esté desirable en lui: sur tout aux Iuifs, desquels les yeux n'estoyent que sensuels.

Mais d'autre costé le Prophete ostant à Iesus Christ toute forme & apparence, semble contreenir à ce qui est dit au Pseaume quarantecinq. Tu es plus beau qu'aucun des fils des hommes: grace est espendue en tes leures, pource que Dieu t'a benit eternellement. La response est aisée, à quiconque conferera les argumens du Pseaume & de nostre chapitre. Car au Pseaume sous le regne de Salomon est declarée l'excellence du regne spirituel de Iesus Christ. Et en ce texte Esaie parle de son ancantissement, & de l'estat auquel il a conuersé en ce monde, portant le fardeau de nos pechés. Donc l'un & l'autre texte doit estre rapporté, non tant à la forme de son corps, comme à l'estat de son regne, lequel il administre en diuerses façons. Ainsi Christ a moins d'apparence que tous en son humiliation, plus de beauté que tous en son exaltation. Christ a moins de forme à le regarder des yeux du corps, le plus de lustre à le contempler des

yeux

yeux de la foy. Christ est le plus mesprisabile chargé de nos pechés : le plus desirabile consideré en son innocence, & monté en sa gloire. Aussi est fort considerable, pour monstrier que le Psalmiste ne parloit point de quelque beauté corporelle, qu'il fait mention au mesme Pseaume & de la grace des leures, qui est la parole de Christ, & de la gloire dont il dit que la fille du Roi est toute pleine en dedans.

Et cette mesme distinction pourroit estre appliquée au Sacrement de la S. Cene, Car qui a-il de moins desirabile à ne le regarder que des yeux du corps? mais qu'y a-il de plus excellent à le contempler des yeux de la foy? Nos sens exterieurs n'y apperçoivent que du pain & du vin. Et qu'y a-il de plus commun, & de plus ordinaire? Mais quel est le sentiment de nos ames, puis que aujourdhui nostre foy va iusqu'à Iesus Christ, & que Iesus Christ vient iusques à nous, pour loger en nous dès maintenant, & afin que nous logions avec lui eternellement? Il y a certains verres qui arrestent la veüe des vns, fortifient au contraire les autres, & leur font voir les choses qui sont fort esloignées. De mesmes en ce Sacrement la veüe des hommes sensuels est de telle nature, que ces signes ne sont point à leur usage, ains les arrestent tout court : mais nous qui

auons les yeux de la foy sommes aidés par ces signes extérieurs, & fortifiés par iceux penetrés iusques dans le ciel, & voyons les mysteres cachés aux incrédules. Et comme de plusieurs personnes qui du bas d'une tour fort haute regardent le quadran qui est au sommet d'icelle, les vns ne voyent que la muraille: les autres voyent quelque graueute: & les autres distinctement le poinct qui est marqué par l'aiguille: De mesme en ce Sacrement autre est la veüe des profanes, autre celle des fideles. Les premiers ne voyent que les murs, que l'apparence, que les signes extérieurs. Quant aux fideles, ils voyent aussi la chose signifiée: mais avec difference, selon que la foy reçoit diuers degrés: Toutesfois ce Sacrement a cette vertu que quelque foible que soit ta foy, pourueu qu'elle ait quelque sincerité, elle sera fortifiée: & tu y verras exactement l'heure de ta visitation, par la misericorde de nostre Orient d'en haut.

Mais on demande si Esaie est du nombre de ceux qui ont mesprisé Iesus Christ, puis qu'il dit, *Nous ne l'auons rien estimé.* Nous respondons, qu'il n'é faut pas ainsi iuger, mais qu'en cela le Prophete parle selon le stile de l'Escriture. Ainsi l'Apostre au deuxiesme des Ephesiens se met au nombre des Gentils les plus detestables, Nous tous, auons, dit-il,

con-

conuersé autresfois entre les enfans de rebellion, és conuoitises de nostre chair, accomplissans les desirs de la chair & de nos pensees: Et cependant ailleurs il declare qu'il auoit esté esleué selon la secte la plus pute des Iuifs, S. Pierre se met aussi au mesme rang au quatrieme de sa premiere. Le temps passe, dit-il, nous doit auoir suffi pour auoir accópli la volónté des Gentils, quand nous conuersions en insolénces, conuoitises, yurongneries, gourmandises, beueries, & idolatries abominables: Comme donc tu ne voudrois point mettre par effectz tels Apostres au nombre des Gentils les plus corrompus, veu qu'ils auoyent toute leur vie vescu en l'Eglise de Dieu: aussi ne faut-il point estimer qu'Esaié soit du nombre de ceux qui ont reietté le Sauueur du monde.

- Et c'est vn artifice, auquel aussi doivent prendre garde les Pasteurs, assauoir de ne reietter point tousiours leurs accusations sur leurs auditeurs. Car alors seront beaucoup mieux prises ces censures & corrections, quand on orra que tu te condamnes le premier. Ioint qu'ordinairement ceux qui s'excusent le plus, & qui le plus se mettent hors du rang des coupables, meritent aussi le plus qu'on leur responde, Medecins, guérissez vous vous-mesmes.

LES SOUFFRANCES & LA MORT de Iesus Christ,

Voilà ce qui est de la vie ignominieuse de Iesus Christ, Rostent ses souffrances & sa mort. De ce sujet le Prophete dit que Iesus Christ est homme plein de douleurs & sachant que c'est de langueur. Comme s'il disoit, Ce ne lui est point chose nouvelle de souffrir. Sa vie a esté vn tissu continuel de difficultez. Il a senti l'amertume des afflictions. Il a porté sur soi vn fardeau im-
portable à toute autre creature.

Mais il semble que le Prophete declare ici Iesus Christ auoir esté sujet aux maladies corporelles quand il parle de ses douleurs & de ses langueurs. Pour responce à cela, nous disons que Iesus Christ nous a esté fait semblable, en prenant à soi non seulement nostre nature, mais aussi les infirmités d'icelle. Infirmités tant du corps que de l'esprit, voire toutes nos infirmités, excepté toutesfois le peché. Car s'il eust commis peché, comment nous en eust-il deliurez? Cependant il a pris chair humaine pour nous en pouoir deliurer, souffrant lui iuste pour les iniustes. Or nos infirmités corporelles & spirituelles sont de rechef de deux sortes. Les vnes sont communes à tous hommes: Les autres procedent de causes

les particulieres. C'est aux communes, & non aux particulieres, que nous disons Iesus Christ auoir participé. Car il a deu estre semblable en general à tous les freres, mais non à tous hommes vn par vn. Car il seroit de tout impossible qu'un seul homme eust en soi toutes les infirmités de tous les autres. Ce seroit en mesme temps establir en vn suiet choses directement contraires. Ce seroit se figurer vn mesme homme nain & geant : de complexion trop chaude & trop froide monstrueux ou au defaut, ou en l'exces de ses membres, excessiuement curieux & rustiquement stupide. Mais Iesus Christ sans peché a participé à toutes les infirmités qui sont communes à toute l'espece.

Ainsi, pour son Ame il est né ne seachant point plusieurs choses : suiet à la ioye, à la tristesse, & à nos affections naturelles, qui conuiennent à tous hommes. Mais il n'est pas né stupide, fol, infermé. Car telles infirmités ont des causes speciales, & procedent des iugemens de Dieu particuliers.

Disons le mesme pour son corps, Christ a esté froid, chaud, faim, soif. Il a esté suiet à lassitude, au dormir, à la mort. Car toutes telles infirmités conuiennent à toute l'espece. Mais il n'a nullement esté suiet aux maladies, à la fièvre, à la lepre, à la goutte,

& à toutes telles autres indispositions: d'au-
tant qu'elles procedent ou de peché, ou de
causes non communes à tous, ains specia-
les à ceux qui en sont trauallez.

Ceci estant bien entendu, on reconoitra
aisément que les douleurs & langueurs de
Iesus Christ signifient non quelques mala-
dies corporelles: mais en vn mot tout ce
qu'il a souffert pour nos pechés: speciale-
ment au iardin, en la maison de Caiphe, au
Pretoire, & en la Croix.

Ainsi les Euangelistes nous font voir par
plusieurs differentes preuues, qu'au iardin
des Oliuiers Christ fut réduit en merueil-
leuse agonie. Car que voulons nous de plus
formel que ce que dit S. Matthieu, qu'alors
il commença à estre contristé & à estre fort
angoissé, qu'adonc il dit à Pierre & aux
deux fils de Zebedée, Mon ame est saisie de
tristesse iusques à la mort. Et d'où proce-
doit la priere qu'il adressa à Dieu age-
nouillé en terre, Pere, si tu voulois trans-
porter cette coupe arriere de moi: toutef-
fois que ma volonté ne soit point faite mais
ta tienc. Et s'il n'eust esté question que de
quelque douleur corporelle & communes
comment coup sur coup, à deux diuerses
fois, se fust il approché de ses disciples, pour
leur représenter sa condition, & les exhor-
ter à priere. Que s'il n'eust point esté gran-

dement angouïssé, à quel propos seroit-il dit qu'un Ange apparut du ciel à lui, le fortifiant? Comment seroit-il dit de lui, qu'il estoit en agonie? & fut tout, que sa sueur devint comme grumeaux de sang decoulans en terre. Telles furent au iardin ses douleurs: telles les langueurs qu'il souffrit en son ame.

Suiuient les douleurs du corps en la maison de Caïphe & au Pécatoire: Là il fut souffleté, fouetté, percé d'espines.

Et finalement en la Croix il se trouua plein de douleurs, il sceut que c'estoit de langueur en son corps & en son ame. En son corps: car qui doute que le supplice de la Croix ne fust tres-douloureux? Et pour son zainor: En quelle angouïsse estoit-il, puis qu'il s'escria, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné? Son langage estoit alors ce que dit David au Pseaume viiiij. dansième, Je suis escouté comme eau, & tout mes os sont desioincts: mon cœur est comme terre, s'estant fondu dedans mes entrailles: ma vigueur est dessechée comme un cest, & ma langue tient à mon palais, & tu m'as mis en estat d'estre en la poudre de mort.

A bon droit donc le Prophete predictoit ici que le Messias chargerait nos langueurs, qu'il seroit homme plein de dou-

leurs. A bon droit apres l'accomplissement de cette Prophetie, l'Apostre nous dit au quatrieme des Hebreux, que pour Souuerain Sacrificateur nous auons celui qui a esté tenté de mesme que nous, en toutes choses, horsmis peché.

En vn mot donc, par ces douleurs & langueurs de Iesus Christ, nous entendés toute son humiliacion & aneantissement dont S. Paul parle en ces termes au deuxieme des Philippiens: Il dit que Christ s'est abaissé soi-mesme, & a esté obeissant iusques à la mort, voire la mort de la croix. C'est en cette mort; c'est au dernier article d'icelle, que Christ estoit vrayement plein de douleurs, la verité desquelles chaque fidele doit beaucoup mieux sentir en son cœur, que ne les pourroit exprimer nostre discours.

Douleurs, langueurs, pour la commémoration desquelles est principalement instituée la sainte Cene: car pourquoi mangeons-nous de ce pain, & pourquoi buuons-nous de ceste coupe? Certes pour annoncer la mort du Seigneur, iusques à ce qu'il viene: pour participer à ce corps qui a esté rompu pour nous: rompu, non par les gensdarmes: car pas vn os d'icelui ne deuoit estre cassé: Rompu non seulement, pour ce que percé & des cloux & du coup de lance: mais corps rompu par des douleurs, par des lan-

langueurs, à nous si ineffables, & en lui si sensibles, qu'il entendit l'esprit. C'est donc de cette mort que ce Sacrement nous amene: Il nes'agit point ici de quelque corps glorifié, ni en suite de cela de quelque concomitance. Les signes qui sont deuant nos yeux, nous assurent d'un corps qui a esté rompu d'un sang, qui a esté respandu de la mort du Fils de Dieu. Scandale aux Iuifs, mais vniue'rselle consolation des fideles Chrestiens.

Quant à la consolation qui naist de cette doctrine, le Prophete la deduira bien au long es versets suitians; quand il parlera tant des Causes que de l'Euenement de l'humiliation du Fils de Dieu. De ses Causes, Il a esté naure pour nos forfaits & froisse pour nos iniquités: l'amende qui nous apporte la paix est sur lui; & par sa meurtrisseure nous auons guerison. De son Euenement, l'Aneantissement du Fils de Dieu a esté suivi de son Exaltation. Et les biens qui en decourent reuiuent à toute l'Eglise. Reue'trans doncques la deduction de ces choses aux exhortations suivantes, nous nous contenterons ici pour la fin de rapporter ce qui a esté dit à nostre instruction & consolation; ainsi que nous l'auons promis dès le commencement. Et en ce faisant nous honorerons nostre Sauueur plus conuenablement que Mar-

dochee ne le fut par Alfuerus.

Ici donc remarquons d'entree que cette description de la conditiõ du Eils de Dieu, depuis sa venue au monde, iusques à la sortie hors d'icefui, condamne manifestement l'erreur des Iuifs qui attendoyent & attendent encor vn Roi grand en Empire, abondant en richesses terrienes: renuersant par guerre tous les Royaumes, donnant aux siens & pleine liberte & affluence de routes commodites: & toute sorte d'estats & dignites au monde, Imbus de telle opinion, il leur sera toujours impossible de reconoitre le Sauueur du monde: car ils veulent qu'on leur parle nõ d'vne creche, mais d'vn palais royal: non d'vn homme mesprise, mais d'vn Roi glorieux: non de douleur, mais de repos: non de langueur, mais de felicitè: non de pourete, mais d'abondance: non de l'Esprit, mais de la chair: non du ciel, mais de la terre. Nous les rappelons donc tous à cette Prophetie, que l'Esprit de Dieu nous donne si ample & si exacte, que les Iuifs n'ont aucune excuse. Nous voyons leur auenglement en l'accomplissement de cette Prophetie: Ce qui est scandale aux Iuifs, sert d'appui à la foy & conscience des Elseus.

Mais pourquoi ne mettrions nous point aussi au rang des Iuifs, vn grand nombre de faux

faux Chrestiens, qui n'ont le cœur qu'à la terre, qui sont plongés dans la corruption du monde, qui croient l'Evangile estre bon; lors que tout leur vient à souhait. N'admirans rien que la terre, ils seroyent tres-contens qu'on leur parlast non de l'ignominie de Jesus Christ, mais de la gloire & de ses souffrances; mais de son rogne. Le demande, si telles gens ont gousté la nature de l'Evangile, & s'ils se peuvent vanter du tiltre de Chrestiens. Nous les comparons aux soldats qui suivent qui plus leur donne, & sans s'enquerir contre qui on les mene; ne regardent qu'à leur profit particulier. Aussi y a-il plusieurs personnes en la Chrétienté enroles sous l'Evangile, qui n'en suivent la profession qu'en tant qu'ils la croient propre à leurs affaires. & la quitteroyent bien tost s'ils estimoient qu'elle les empeschast d'avoir leur felicité en ce monde.

Au lieu de cela l'Eglise de Dieu on la description de son Chef apperçoit aisement, quelle doit estre nostre condition en ce monde. Basse & abiecte, accompagnée de mépris, pleine de douleurs, pleine de langueurs, souvent accompagnée de persecutions, souvent aussi terminée par vne mort ignominieuse devant le monde. Si telle est la condition du Chef, celle des membres seroit elle plus avantageuse? En ce

monde la porte de l'Eglise est estroicte, & le fucil d'icelle couuert d'espines. On est preslé au passage : & les pointes des afflictions hastent nostre course : voire souuent nous aduient ce qui est dit à Marie au deu-
 xieme de saint Luc, vne espee percera ta propre ame. Et Dieu nous fait voirement annoncer son Euangile, cette bonne nouvelle de nostre salut en Iesus Christ. Mais c'est en nous traçant, en nous descourant le chemin des afflictions. Par là faut il entrer au royaume. S'il nous est donné de croi-
 se, aussi de souffrir pour Iesus Christ. Nul ne regnera avec Christ, qui n'aura porté la croix d'icelui. Nul ne triomphera avec lui, qui n'aura vaincu : nul ne vainera qui n'aura combattu, avec perseterance, iusqu'au dernier soupir. St Paul qui scauoit bien que rien ne le separeroit de la grace de Dieu, scauoit bien aussi se glorifier en ses souffrances ou l'opprobre de ses liens. Il s'e-
 iouissoit de l'honneur qu'il auoit d'accomplir le reste des afflictions de Christ en sa chair, pour son Corps qui est l'Eglise.

Mais est-ce ici l'heure de nous parler de tribulation? Ce Sacrement n'est-il point institué, & cette table dressée deuant nos yeux pour la ioye & eôsolation de l'Eglise? Nous respondons, qu'il n'y a rien qui plus que les Sacremens nous ramentoie la part
 que

que nous deuous auoir à la basselle, à l'ignominie, & aux souffrances du Fils de Dieu. Certes la Circoncision estoit aux Israëls vn tesmoignage singulier de la grace de leur Dieu, voire vn seau de la iustice de la foy en Iesus Christ. Mais ne leur estoit elle point aussi vne obligation tres-estroictte & à circoncire leurs cœurs, & à respandre leur sang pour la confession du Nom de Dieu? Cela estoit signifié par ce Sacrement douloureux, Disons le mesme de la Pasque. Il est vray qu'elle leur estoit vn Sacrement qui les memoira Iesus Christ, & que l'Apostre au cinquiésme de la premiere aux Corinthiens dit estre nostre Pasque, & auoir esté sacrifié pour nous. Mais ce mesme Agneau qui fut mangé en Egypte avec des herbes ameres, en habit de voyagers & estrangors, en se tenant debout & se hastant, ne leur estoit ce point vne figure & de l'amertume des afflictions, & du peu de repos que nous nous deuons promettre en ce monde? Quant au Baptesme, il est le Sacrement de la remission de nos pechés, de nostre iustification, de nostre sanctification. Mais quand tu l'as receu en l'Eglise, n'a-on pas promis pour toi, que tu ne refuserois point si Dieu t'y appelloit d'estre baptisé du baptesme des afflictions, & que tu t'efforcerois de suivre l'exemple de Iesus Christ, qui est paruenü à la

gloire, mais par l'ignominie; à son exaltation, mais par son abaissement, à son regne, mais par les douleurs, & par les langueurs.

A cela mesme nous conduit le Sacrement de la S. Cene. Car comment diuiser Jesus Christ, & n'auoir communion qu'à la gloire? Participerions-nous à son corps qui a esté rompu, à son sang qui a esté respandu, sans la resolution de ne priser pour tant nostre vie que son seruire, nos honneurs que sa gloire? Et quelle seroit à l'aduenir nostre enseigne? Point de plus, point de si honorable que la croix. Ce mespris, ce desdait d'entre les hommes, cest homme de douleurs, nous deuiurons quelque part qu'il aille: hors du camp nous porterons son opprobre, & ce nous fera chose d'ouïr d'estre reputés dignes de souffrir avec lui. Nous dedaignerons la perte de nos biens: nous porterons patiemment le mespris des méchans, la haine du monde, les persecutions, les douleurs, les langueurs, la mort mesme.

Mais suffit-il que de bouche nous promettons ces choses? Et osera-on bien attendre de nous l'accomplissement de cette promesse? A la verité, deux sortes de personnes peuuent en ce point grandement retarder nostre esperance. Les vns par leur orgueil, les autres par leur impatience.

Car quant aux premiers, nous auons vn grand nombre de personnes, plus orgueilleuses que l'orgueil mesme. Iesus Christ est ici comparé à vn surgeon; à vne petite & foible racine, qui sort d'vne terre alteree. Et il y a des gens tellement enflés de presumption, qu'ils estendent leurs plumés comme le paon, & croyent que comme vne forest par son branchage fait ombre à tout vn grand pais, eux aussi par leur grandeur & merite, par leur lustre, peuuent aisément noircir, ou au moins obscurcir la reputation des autres. De telles gens Dauid parle au Pseaume trente septiesme, l'ay vey, dit il, le meschant estendant ça & là ses branches, comme vn arbre verdoyant. Quelle comparaison de ces gens-là avec vn surgeon, avec vne petite racine? Telle certes que de l'equippage orgueilleux de l'Euesque Romain avec la simplicité de Iesus Christ, & des Apostres. L'histoire des siecles passés nous descrie les habits de plusieurs Rois auoir esté si simples & modestes, qu'on les iugeroit aujour d'hui valets de plusieurs petites gens qui portent sur eux plus qu'ils n'auront vaillant toute leur vie. De mesme qu'on se propose d'vn costé l'humilité de Iesus Christ, son aneantissement, l'opprobre qu'il a souffert sans ouuir sa bouche: & de l'autre la fierté, l'impudence, les ge-

tes, les paroles outrageuses & les insolences de plusieurs personnes. Et nous nous assurons que tout leur orgueil ne les empêchera point de rougir de honte, s'ils se regardent en Iesus Christ, ou Iesus Christ en eux. Il est vn surgeon, & eux sont arbres haut esleués, & de large estendue. Mais ce surgeon est monté en gloire. Et quel sera le iugement de Dieu contre ces orgueilleux? Au Pseaume allegué le Prophete adiouste que cet arbre verdoyant passera, ne sera plus, sera destruit, que ce qui restera des meschans sera rasé. A tels orgueilleux nous appliquons le langage de nostre Prophete au premier chapitre, & leur disons, vous serez comme le chesne duquel la feuille déchet, & comme le verger qui n'a point d'eau. Et le fort deuiendra estoupe, & son œuvre estincelle, & tous deux ardront ensemble, & n'y aura personne qui esteigne le feu. Et au deuxiesme chapitre, Les yeux hautains des hommes seront abbaissés, & les hommes qui s'esleuent seront deprimez. Et l'Eternel sera seul haut esleué en ce iour-là. Car il y a iour, assigné de par l'Eternel des armées, contre tout orgueilleux & hautain, & contre tout homme qui s'esleue, dont il sera abbaissé: & contre tous les cedres du Liban, hauts & esleués, & contre tous les chesnes de Bascan.

O qu'il vaut mieux estre planté ployable par humilité, au iardin de nostre Espoux, qu'arbre essé & endurci par orgueil dans la forest des meschans. O que c'est chose arant salutaire de souffrir patiemment avec Iesus-Christ le mespris des hommes, comme c'est chose abominable deuant Dieu de ne priser rien que soi-mesme, de fouler aux pieds les petis. C'est reietter Iesus-Christ, c'est estre du nombre de ceux qui ne l'ont rien estimé, ains qui l'ont ietté arriere d'eux.

Aussi auons-nous grandement à nous plaindre de l'impacience de plusieurs personnes, qui n'ont point encor appris de souffrir chose aucune à eux tant soit peu desauantageuse. Christ nous est ici proposé despouillé de toute dignité temporelle, tres iniustement outragé, chargé, rempli d'opprobre: honteusement reietté par la propre nation. Sommes-nous donc excusables de porter si impacientement, & avec tant d'indignation, les moindres afflictions qui nous suruiennent? De despit nous saurons aux nues à la premiere iniure qui nous est dite. Nous creuons de rage, si on ne nous louë, si on ne nous esleue iusqu'au ciel. Le courage nous fait, si quelque calamité nous talonne: voire avec la perte de nos commodités nous perdons nostre affection à l'E-

uangle. Est-ce estre imitateurs de Iesus Christ à Il sera dit aux versets suivants, que quand on l'a mené à la tuerie, il n'a point ouuert sa bouche. Et nous, ne sommes nous point autant ou plus insolens que nos aduersaires, impatiens és iniures, aigres és réparties, plus foibles que plains de mauuaisé volouité?

Et pource que nos querelles & dissensions repugnent directement au legitime vsage de la S. Cene : n'est-il point raisonnable de vous reprocher, que ce qui les fomenté principalement, c'est que tous se font mespriser, mais peu ont appris de l'estre. Nous combatons pour la conseruation de nostre honneur : mais avec l'iniure de nos freres : mais au preiudice de l'honneur de Dieu. Où sont ceux qui se donnent tort à eux-mesmes, ou qui quittent quelque chose de celui qui leur a esté fait ? Où sont ceux qui laissent leur don à l'autel, pour les premiers aller trouuer leurs freres ? Qui est-ce qui ne presume estre plus grand & moins coupable que son frere ? Auôs-nous appris à nous preuenir les vns les autres par honneur ? C'est en vn mot, que nous ne voulons estre ni mesprisés, ni deboutés. Miserables vers de terre que nous sommes ! Christ, pour se reconcilier à nous, pour nous reconcilier à son Pere, a-il attendu qu'il fust moins que nous,

nous, ou que nous vinssions les premiers à lui? Ains il nous a aimés le premier: il nous est venu chercher dans nostre ordure, nous ses ennemis, du costé desquels estoit tout le tort. Mais qu'a-il fait pour nous? Il s'est réduit surgeon: Il a esté mesprisé, debouté: Il a pris nos douleurs, nos langueurs. O bonté, autant inestimable & incomprehensible; qu'est extreme la dureté de nos cœurs! Qu'il faille que nous cerchions des raisons, pour nous reconcilier les vns avec les autres! Vous qui appelez Iesus Christ vostre Chef; qui vous dites membres d'un mesme corps: qui estes haïs par mesmes aduersaires, qui estes instruits par vn mesme Euangile: qui estes conuiés à vne mesme table: & auxquels est maintenant presenté vn mesme heritage!

Voila les principaux empeschemens qui nous ostent l'esperance que iamais vous seputiez à honneur l'opprobre de Iesus Christ. Cependant si vous ne le faites, comment vous reconoistra là haut celui que vostre Orgueil & Impatience auroit renié en terre? Qu'on se souuienc d'oc en vn mot, qu'ici est bien differente la façon d'honorer celui qui nous a donné la vie, de celle qu'Assuerus tint pour honorer Mardochee, lequel se creut fort honoré d'auoir part à la gloire du Roy. Tout au contraire, Iesus Christ auouera estre honoré de nous, si nous

participons à son opprobre, & à son ignominie. Et nul ne ployera sous le ioug de la croix que nostre Mardochée, que nostre Messias n'esleue lui mesme à la fin en vne dignité autant excellente par dessus celle des Rois de la terre, que les cieux sont esleués par dessus la terre, que l'Orient est esloigné de l'Occident, que l'eternité est de plus longue & heureuse durée que les iours courts & mauuais de tout homme mortel.

Voila l'instruction qui nous naist de ce texte. Et pource que nous auoüons ce Sacrement auoir esté sur tout institué, pour nostre Consolation, finissons par ce poinct, en y rapportant aussi nostre texte. Sommes nous trouués du sentiment de nos pechés? (Et nous le deuons tousiours estre sur tout en l'heure presente, apres vne longue espreuue de nostre vie passée.) En ce travail, en ce sentiment iettons les yeux sur Iesus Christ à nous ici proposé & par nostre parole & à sa table. Les iuis voyans Iesus Christ sans forme, sans apparence, ont caché leur face arriere de lui. Et nous le voyés ici plein de douleurs, plein de lagueurs, mis en la croix, donnât son corps, respādāt sō sang. Portons lui les yeux de nostre foy : regardons-le de tout nostre cœur, de toute nostre affection. Nul ne le verra d'un œil fidele, d'un œil repentant, que Christ aussi ne le re-

garde de l'œil de la grace & misericorde. Il y a de l'artifice de placer vn tableau, & le regarder en son iour. L'artifice du fidele, sur tout en l'action presente, est de regarder tellement Iesus Christ, qu'il le voye sans forme, sans apparence, plein de douleurs, mis en la croix. O que S. Pierre se trouua doué de cette veüe excellente, lors qu'il pleura amerement! Ne s'estoit il point imaginé ou l'establissement d'un royaume mondain: ou assés de force pour suiure Iesus Christ apres mesme la fuite de tous les autres? Cependant il renie son maistre trois fois. Mais Dieu lui toucha le cœur. Pressé du sentiment de sa faute, il ietta l'œil, ses yeux larmoyans, sur Iesus Christ sans forme, sans apparence, prisonnier au milieu de ses ennemis, comme s'il disoit, O Seigneur Iesus, faudra-il que ie te renie, tandis que tu souffres ces choses pour moi? Aye pitié de moi. Fai moi misericorde, ô mon Dieu. De mesme quand tu vois Iesus Christ sans apparence suant le sang & l'eau, souffrant avec plusieurs opprobres la mort ignominieuse de la croix: Mais la souffrant pour tes pechés: Ne iugeras tu point par là combien est enorme ton iniquité, combien estroicte ton obligation à fuir le peché: Et combien parfaite la satisfaction du Fils de Dieu, veu qu'il est mort pour nous?

Que s'il est question d'inuoquer Dieu à nostre secours, le pouuons nous avec ardeur, mais avec confiance, si nous ne iettons la veüe sur ce Sauueur aneanti pour nous, iusques à la mort de la croix? Pilate, pour esmouuoir les luifs à compassion, comme il est recité au dixneufuième de S. Iean, presenta Iesus Christ aux luifs, portant la couronne d'espines. Cela les irrita d'auantage. Au contraire, qui doute que nous ne flechissions l'Eternel, & n'attirions sur nous sa misericorde si nous lui produisons son Fils chargé d'espines, mesprisé des hommes, plein de langueur souffrant la mort pour nous.

Il est impossible qu'ayans avec nous ce surgeon sans apparence, Dieu ne nous exauce en effect. En verité, en verité, tout ce que nous demanderons au Pere en son Nom, il nous le donnera.

O Dieu, puis que tu as voulu que ton Fils eust pour nous vne origine contemptible: vescuist vne vie avec opprobre: mourut d'vne mort ignominieuse: O Dieu, que ne nous donnetois tu en vertu de ses merites? Certes en la mort d'icelui, tu nous donneras la vie bien heureuse.

Bref, sur qui ietterois-tu l'œil au milieu de toutes tes afflictions? S'il aduient que le Diable te reproche ta misere, ta grande pau-

ureté, ta condition abiecte, la langueur de tes maladies, la longueur de ta calamité, la duree & la dureté de tes souffrances: Si en tel estat Satan te demande, Si tu es enfant de Dieu, montre lui ce tien Sauueur, qui Fils ynique de Dieu s'est abaissé soi mesme, a esté sans forme, sans apparence. Et qui pourroit exprimer la poureté, ou l'ignominie, ou les afflictions du Fils de Dieu? Cependant iacoit qu'il fust Fils, si a-il appris obeissance par les choses qu'il a souffertes. Et moi, qui ne suis que poudre & cendre, couuert de pechés, entaché d'ordure, feroi-ie par mes afflictions sinistre iugement de la faueur de Dieu enuers moi?

O Iesus Christ, pour ma consolation ie te regarde à ta table sans forme, sans apparence, mort pour mes propres pechés! O Seigneur, ie iette l'œil sur ton aneantissement, afin qu'il me soit & exemple en mon aduersité, & remede contre tous mes pechés. Si tu as esté mesprisé, debouté, n'entreroy-ie point avec ioye au mesme chemin? Mais aussi, Seigneur, comme tu as souffert, en estant tenté, aussi es tu puissant pour me secourir en mes afflictions. Toi, qui as souffert pour mes pechés, tu ne souffriras point que ie sois tenté outre ce que ie puis: tu donneras heureuse issue à mes afflictions, afin que ie les puisse & soustenir &

surmonter. Et ainsi les yeux de ma foy t'a-
yans en ce monde principalement regardé
en ton aneantissement, fortifié par ta paro-
le & à ta table, tu me feras la grace qu'a-
pres cette vie, face à face ie te verrai: & en
la contemplation de ta gloire ie iourai de
ioye ineffable de felicité eternelle.

Dieu nous en face la grace.



T R O I S I E M E

S E R M O N

S V R L E L I I I . C H A -

P I T R E D V P R O -

phete Esaie.

V E R S E T I I I I . V . & V I .

4. Si est-ce qu'il a porté nos langu eurs, & a char-
gé nos douleurs: & quant à nous, nous auons estimé
que lui estant ainsi frappé estoit battu de Dieu &
affligé.

5. Or estoit-il nauré pour nos forfaits, & froissé
pour nos iniquité: l'amende qui nous apporte la paix
est sur lui, & par sa meurtrissure nous auons guerison.